

L'horreur à Colfontaine :

La longue agonie d'un cheval emmuré vivant



Le 31 mars dernier, notre association intervient rue de Widgies à Colfontaine pour un cheval squelettique. L'animal a été enfermé des mois durant dans un abri minuscule et sordide; lors d'une unique sortie, un témoin a pu constater l'atroce maigreur de l'animal, qui avance désormais en titubant.

Une déléguée d'Animaux en Péril est envoyée sur les lieux. À son arrivée, elle aperçoit un individu qui quitte la prairie. Elle ne l'interpelle pas mais se dirige vers l'abri, un taudis au toit percé dont l'entrée est barricadée par des planches en bois.

Ce qu'elle contemple par la fenêtre est un cauchemar: le cheval gît sur le sol, étendu de tout son long dans ses excréments. Sa maigreur affreuse, l'état catastrophique de son poil et de sa peau, donnent l'illusion d'un animal mort, déjà en décomposition, et seul un léger souffle de vie contredit l'impression première en soulevant faiblement les côtes saillantes. Des escarres et des plaies à vif, dues au contact répété avec le sol de briques nues, sont visibles sur les coudes, le dos et les lèvres. Jamais un cheval encore vivant n'a été retrouvé en si mauvais état par Animaux en Péril.



Avertie d'urgence, la police convoque sur les lieux le propriétaire, et ce dernier est identifié par la déléguée comme l'homme qu'elle a vu quitter la prairie un peu plus tôt. Quelques poignées de grain jetées dans l'abri attestent de ce fait consternant: l'homme est allé jusqu'à la fenêtre, a constaté l'état de sa victime, et est reparti en la laissant à son sort. Ceci n'empêche pas l'individu de déclarer qu'il s'occupe parfaitement de ses animaux.

Le constat de la vétérinaire, appelée elle aussi en urgence, est pessimiste: le cheval, Sisco, souffre d'une myopathie (dégénérescence du tissu musculaire) et d'une gale; les poux dévorent son corps, et sillonnent l'épiderme au point que celui-ci semble frissonner d'une vie autonome, grouillante et malsaine. L'animal est âgé d'à peine quatre ans. Selon la vétérinaire, il est allongé depuis de nombreuses heures, au cours desquelles il a vainement tenté de se relever et a effectué plusieurs chutes. La tête a heurté le sol à répétition, provoquant plaies et hématomes autour de l'oeil droit, gonflé comme une balle de tennis.

La saisie est ordonnée par le Parquet mais Sisco, toujours étendu, ne peut être déplacé. Entouré de couvertures et d'un lit de paille, il est placé sous perfusion de glucose et avale un peu de foin. Il tente de se redresser en position semi-allongée, mais les forces lui manquent. Après six heures de soins et plusieurs litres de perfusion, la vétérinaire constate que la jambe postérieure droite est raidie, empêchant le retour à une position normale. Le pouls diminue, les muqueuses sont congestionnées, le coeur flanche petit à petit. À minuit trente, tout espoir est perdu; Sisco est enlevé en douceur à ses souffrances, fruits de mois de négligence systématique, de terreur, d'incompréhension et de solitude.

Un autre cheval aurait été euthanasié la semaine d'avant dans un état similaire de maigreur, aggravé par du rachitisme et des sabots démesurément longs.

Le vétérinaire présent avait établi un protocole de soins, refusé net par le propriétaire sous prétexte de manque d'argent, et n'avait pas vu Sisco, emmuré à cette date dans son abri de fortune.



Les mots manquent pour décrire les sentiments de l'équipe qui s'éloigne avec un dernier regard sur l'abri où s'est déroulée l'agonie de Sisco. Un animal jeune, débordant de vie, est un jour arrivé sur cette prairie; peu à peu la réalité a pâli, des fissures sont apparues dans le décor qui s'est effondré en ne laissant que ruines. La faim est devenue le seul repère, les jours se sont fondus en une éternité confuse. Lentement, l'obscurité a tout envahi: l'isolement, la détresse, la douleur même. L'horreur qu'a représenté cette interminable décomposition d'une vie, personne ne peut l'imaginer.

Seul point positif: un poney Shetland détenu dans l'abri voisin, et lui aussi galeux, couvert de poux et enfermé sans paille ni foin, a été saisi et emmené au refuge de Meslin l'Évêque, où il reprend des forces et coule désormais des jours paisibles (voir page 29).

